

井海相田氏

Sur les traces d'Antoine BARBIER ...

Association loi 1901



Le Pont de la Guillotière - (Huile sur toile de 175 X 190 ; 1945)

Bulletin N° 2 - 15 Décembre 2008

Sommaire

Éditorial du Président de STAB	p.2
Assemblée Générale de l'Association STAB	P.3
Des activités, des projets, des réalisations	P.4-5
Actualités autour d'Antoine Barbier	p.6
La saga des Barbier : Tinam, (1871-1960)	P. 7-8

Edito du Président

Chers Amis Sociétaires,

Quoi ? Le premier bulletin (non daté, comme, d'ailleurs la plupart des œuvres d'Antoine BARBIER !) aurait déjà plus d'un an ? Notre Association en aurait, quant à elle, déjà trois ?

Il est donc grand temps de vous faire part des principaux événements de cette année 2008, particulièrement depuis notre dernière Assemblée de POLLIONNAY du 18 MAI, une réussite grâce au ciel qui était avec nous ce jour-là, à nos hôtes Cyrille et Isabelle COLIN et surtout à votre participation massive (une centaine de personnes d'après la presse, 150 d'après les organisateurs !) : vous pourrez apprécier ci-après, à ce sujet, le lyrisme barbiesque de notre cousine Marie-Noëlle sous le pseudonyme officiel de « Zizou ».

Nous avons donc poursuivi avec acharnement notre entreprise de recensement des œuvres existantes, qui s'avère de longue haleine car nombre de tableaux ont été dispersés au gré des successions et des ventes. Notre grand reporter-photographe, Noël, estime à 150 le nombre d'œuvres d'Antoine BARBIER éventuellement disponibles pour une exposition !

Suffisamment, en tous cas aux dires de Madame Brigitte BOURET, Conservatrice en Chef du Musée DECHELETTE à ROANNE, pour permettre une sélection nécessaire en vue de les « accrocher » dans son magnifique musée à l'horizon 2010...

Nous pensons qu'il s'agit là d'un beau projet qui se justifie compte tenu des origines ligériennes d'Antoine : il nous restera, il est vrai, à convaincre les lyonnais de franchir le col du Pin-Bouchain pour s'y rendre ! (en passant par LAY !)

Quant à la future Rue Antoine BARBIER, il s'agit d'une « voie nouvelle située dans le prolongement de la rue d'Hanoi entre la rue de Genève et la rue Louis Guérin » dans notre cher 6^e Arrondissement de LYON : pas mal trouvé finalement pour notre peintre « voyageur » ! Vous serez conviés à son inauguration dont la date se situera courant 2009.

Nos autres grands projets 2009-2010 sont, dans l'ordre chronologique :

- l'édition du livre monographie d'Antoine et Tinam : l'Association a acquis, à des conditions tout à fait avantageuses et privilégiées, les droits d'édition d'Elira qui, bien sûr, participera à sa rédaction avec, nous l'espérons, de « grandes » signatures du monde de l'histoire de l'art ;
- la mise en place du site « internet » avec, si possible, la création d'une « bourse d'échange » ;
- mais d'abord et avant tout, compte tenu des impératifs de calendrier et climatiques, l'organisation du voyage en Égypte au début du mois de Mai : j'espère que vous serez nombreux à répondre à l'appel des responsables (voir plus loin) de ce voyage, qui s'inscrit parfaitement dans l'objet dans de notre Association puisqu'il s'agit, entre autres, de découvrir la Chapelle décorée par AB à MATARIEH au CAIRE.

Ces « chantiers » ont justifié la création de 4 commissions de travail (parfaitement !) : voir p.1

- Commission VOYAGES : Xavier LAROCHE, Secrétaire Général ; Edith BRUN ; Myjo COLIN.
- Commission ÉDITION DU LIVRE : Noël BARBIER, Photographe en Chef ; Edlira RAMA, auteur ; Ricky BARBIER.
- Commission EXPOSITION : Ricky BARBIER ; Annik LAROCHE Vice-Présidente ; Geneviève BARBIER ; Edlira RAMA.

- Commission SITE INTERNET : Véronique LAPIERRE ; X. LAROCHE ; N. BARBIER

S'agissant de l'**aspect juridique de l'Association** sur lequel votre serviteur, bien que maintenant retraité, veille scrupuleusement compte tenu de sa déformation de juriste, le Bureau se trouve aujourd'hui composé de :

Marc BISSON-BARBIER, Président
Ricky BARBIER, Vice-Présidente,
Anne-Marie DUGELAY, Trésorière,
Xavier LAROCHE Secrétaire Général



Nous nous réjouissons et nous félicitons tous les jours de nos nouvelles « recrues » en la personne de notre Trésorière Anne-Marie DUGELAY dite Pepinette et de notre secrétaire Général Xavier LAROCHE dont le sérieux et le professionnalisme contribuent parfaitement à l'équilibre de notre Conseil d'Administration : mieux encore qu'une photo-portrait, c'est une statue qu'il faudra bientôt envisager d'ériger pour services rendus à l'Association !

Enfin j'ai le plaisir de vous annoncer-avant que vous n'y soyez officiellement conviés, comme chaque année (en même temps que le renouvellement de votre cotisation qui vous donnera droit à l'obtention d'une carte d'adhérent mise au point par Ricky), que notre prochaine A.G. aura lieu le 17 MAI 2009 à la Salle communale de LA VINEUSE (Saône et Loire) commune de notre Trésorière préférée, très précisément à « la grange de la Dime ».

Je souhaite que ce nom évocateur du tribut versé naguère à l'Eglise vous incitera, Chers Sociétaires, à contribuer généreusement à la poursuite de nos projets auxquels vous êtes tous invités à participer de la manière qu'il vous plaira : pour cette prochaine réunion printanière, nous vous proposons d'y apporter tous les objets de toute nature, dont vous souhaitez vous débarrasser : ils seront vendus aux enchères et le produit de leur vente réalisée au profit de l'Association lui permettra d'amorcer le financement de nos projets !

N'hésitez pas à prendre contact avec les « responsables » de toutes les commissions pour leur proposer votre participation active à la réalisation de nos projets !

Dans l'immédiat et avant l'heure (!!!), je vous adresse mes meilleurs vœux pour l'année 2009 : j'espère que nous aurons l'occasion de mieux nous reconnaître et de rencontrer de nouveaux membres dans le même esprit qui nous anime depuis l'origine

À très bientôt donc et bonne année.

Pollionnay 18 Mai : une A.G. sous une bonne (é)toile

Nous n'avions ni heaume ni épée, encore moins de bannières et pourtant, ce 18 Mai, la « Chevalerie Barbierade » gravissait les marches du château de Cyrille et Isabelle Colin, accompagnées de leurs deux jolies Princesses et du petit Prince. Onze siècles de gloires et d'usures acceptèrent que l'écho de nos pas et de nos rires viennent troubler la quiétude de ce lieu où, derrière chaque porte, rôde encore l'âme d'un seigneur ou le souvenir d'un parent cher...

L'ordre et le charme du jardin, à la verdure juvénile du printemps, mettaient en émoi cette forteresse à la tour carrée.

Les semaines précédentes, le château de Pollionnay n'étant pas habité l'hiver, le groupe de choc de l'asso, armé de balais, tête de loup et chiffons, se transforma en décrocheur de toiles et tueur d'araignées pour que nos adhérents passent un agréable moment.



À 14 h, la séance est ouverte, une heure avant l'heure annoncée du programme : pour une fois que les Barbier n'étaient, non seulement pas en retard mais en avance... Tout de même, pas à l'heure, allez-vous dire !

Ricky, vice-présidente, de sa voix pointue s'égosille à vouloir remercier chacun et chacune : nos cousins châtelains pour leur accueil, nos nombreux amis et membres de la famille affublés de leur bonne humeur en bandoulière, jusqu'aux organisateurs et aides de tous azimuts.

Notre cher Président Marc, à l'humour certain, commence son discours d'ouverture par cette phrase : « c'est la première fois que j'assiste au décrochage des toiles avant le vernissage » !!!

Puis, à l'occasion des 50 ans de notre hôte (Cyrille est né le 18 Mai), Marc lui dédie un poème de son crû, laissant apparaître sous la robe noire et le jabot de l'avocat, l'âme des Barbier qui sommeille.

Pendant ce temps, la cuisine s'activait comme fourmilière en émoi : on coupait jambons, viandes et volailles, démoulait tourtes safranées, terrines et pâtés. Sur les plateaux, s'amoncelaient salades et taboulés aux herbes savantes, de quoi régaler l'œil et les papilles.

Nombreux sont ceux qui participent aux agapes collectives ; ainsi, bientôt, nos tables se remplissent de mets dignes des buffets de l'Elysée.

Vers 15 h, l'Association, l'estomac dans les talons, partit en douce étendre ses membres dans les pâquerettes du jardin ; alors... on vit ... sur les marches du perron (fort périlleuses), ...on vit, tels des anges sur l'échelle de Jacob, monter et descendre les petites fourmis cuisinières chargées, qui de victuailles, qui de verres de Beaujolais, qui de café fumant...

Merci, petites abeilles tendres, discrètes et dévouées, d'avoir été spontanément au service de vos aînés.

Ainsi, cousins, cousines, têtes blanches vautreés dans le cocon familial, regardaient amusés la descendance :

Sang bleu de la Miraudie,

Sang rouge et tourmenté du peintre,

Ici on croise les yeux d'Angèle, ici le rire de Tinam.

Dans les alliances, « heureuses alliances » chez Jean, descend toute la « Colinerie ». Chez Luc, par Elisabeth son épouse, la « Felloterie », branche terrienne du domaine de Pierre-Filant en Beaujolais (« Le balcon aux glycines », peinture d'Antoine vers 1930). Chez Marie-Monique (Mignon), « la Bissonnerie » d'où est issu notre Président, cellule mère du cerveau de l'Association. Chez Noël, « les Noël's », un jour on croise le fer, le lendemain on se fait de « grosses poutounes ».

Lorsque la Barbiérie se rassemble, un petit nuage plane au-dessus de la tribu, un nuage blanc qui chasse les pluies, retient les vents, tempère l'ardeur du soleil et ce 18 Mai ne dérogeait pas à la règle !!!

C'est fou ce que le courant passait bien !!!

Dans cette fratrie où l'affectif l'emporte sur tout, ce courant la traverse et la régénère. Ils se sont séparés vers 20 h, heureux.

Ainsi va l'Association, petite fille de 3 ans mais déjà expérimentée, sans pécune mais riche de sang mêlé, de cœurs qui désirent et qui y croient.

« On le fera, ce livre, on le fera » dit le Président. Et il se fera car, chez les Barbier, il n'y a pas que le pouvoir de l'argent, il y a la magie, leur magie, ce quelque chose qui vient d'ailleurs.

Merci, amis et adhérents, qui n'hésitez pas à vous mêler à cette famille de fous. « Merci de partager ce moment de bonheur voué à l'oubli » comme dit le peintre Truphémus en brossant une toile.

Et vivement la prochaine AG, lorsque vous viendrez nous rejoindre dans les branches du grand arbre d'Antoine.

Merci à Zizou BARBIER pour ce compte-rendu plein de saveur.

Le point sur les projets de S T A B à fin 2008

1. Donner le nom d'Antoine BARBIER à une rue de Lyon

C'est désormais chose acquise puisque la Mairie du 6^e et la Mairie Centrale ont donné leur accord. Elle se trouvera dans ce 6^e arrondissement où Antoine et Tinam ont longuement habité. La rue AB sera située dans un quartier en profonde évolution, derrière l'ancien Palais d'hiver. Une visite-rencontre est prévue sur place, grâce à l'entremise d'Anne BISSON, entre le nouveau Maire du 6^e - M. Jean-Jacques DAVID – et le Président BISSON.

L'inauguration aura lieu en 2009, printemps ou automne ? Une synergie sera recherchée avec la Salle des Ventes ANAF, située dans l'ancienne Gare du PLM, devenue des Brotteaux où, comme chacun sait, trône une fresque marquante d'AB installée dans la salle des pas perdus.

Pour la petite (mais pourquoi petite ?) histoire, cette fresque a été commandée après des pourparlers laborieux, par le PLM à AB en 1909 et elle représente « le pont du Mont Blanc à Genève ». Elle symbolisait en effet l'ouverture de la ligne Lyon-Genève. Elle ne fait pas moins de 18 m de long et, pour la réaliser, Antoine dut s'installer dans la cour d'entrée de la maison familiale de Lay, sous un abri provisoire construit tout exprès et de la longueur de la fresque, je vous prie ! Antoine la réalisera en quelques semaines et elle sera installée à la fin de l'année 1909. On y voit : à droite au premier plan, la carène d'un bateau vu de trois-quarts amarré au quai ; les cordages s'agitent ; en arrière, le Pont du Mont Blanc sur lequel vole et s'envole une nuée de mouettes ; l'eau est limpide ; la composition a une tonalité chaude, vivante et l'œuvre est attrayante ; tout est baigné dans une atmosphère dorée.

Disons enfin que l'œuvre, à laquelle Tinam participera en en brossant les fonds, sera payée 2700 F et que le solde de 270 F sera réglé en 1911 !

(Précisions issues de l'ouvrage de Marie-Monique BB pages 121-122 et 336)

2. Offrir un tableau de AB à la Mairie du 6^e arrondissement.

Il s'agit du tableau représenté sur la p.1 de ce bulletin : c'est une huile sur toile de 175 X 190 datant de 1945 qui représente « le Pont de la Guillotière sous la neige ». C'est aussi la dernière œuvre de AB, âgé alors de 86 ans, réalisée à la demande de son gendre et de Marie-Monique Bisson : la maquette en avait été faite un hiver précédent sur le Quai de l'Université où AB s'était abrité dans sa voiture, le long du trottoir !

Et Marie-Monique décrit ainsi la scène :

« Nous avons installé Papa... dans la grande pièce du salon... Les deux premiers jours, il nous parut hésitant, le crayon à la main, n'esquissant aucun dessin. Je vins à lui, tentant de bavarder... Le 3^e jour, inquiète... je m'approchais de lui ; il me donna son crayon... Je tirai deux ou trois lignes en perspective au-dessus et au-dessous de la ligne médiane. Alors, tout à coup... son visage s'éclaira, s'illumina. Il reprit son crayon et, en quelques heures, couvrit la toile, mettant en perspective la silhouette de l'Hôtel-Dieu, le Pont de la Guillotière, le Quai enneigé ».

(Précisions et relation issues de l'ouvrage précité de Marie-Monique BB p. 263).



3. Préparer le voyage en Egypte.

Au coeur de ce projet, évidemment une visite à la Chapelle de MATARIEH (située à environ 40 km du Caire), chapelle pour laquelle AB a réalisé 6 panneaux sur le thème de la fuite de la Sainte Famille en Egypte.

Nous irions ainsi sur les traces d'Antoine et Tinam, puisque ceux-ci effectuèrent eux-mêmes le voyage, n'hésitant pas - pour le financer - à déposer en gage au Mont de piété, la ménagère familiale en argent...qu'ils récupéreront tout de même à leur retour ! Le jeu en valait la chandelle puisque la commande des 6 panneaux avait été passée à AB par le Père Jésuite Carré en Juin 1906. La maquette des 6 panneaux sera réalisée sur place et ils représentent :

- L'ordre de départ : l'ange enjoint à Joseph de fuir en Egypte,
- La fuite en Egypte : le désert, la Vierge Marie et le nouveau-né sur l'âne,
- La halte au bord du Nil, au pied du sphinx protecteur,
- Le repos au pied de l'arbre de la Vierge,
- La ville égyptienne : l'entrée à Héliopolis,
- Le massacre des Innocents sur l'ordre d'Hérode.

L'œuvre fut payée 5.000 F à AB ; ce travail considérable fut réalisé dans l'atelier de la Villa Michel Ange à PARIS (16^e) et remis aux religieux dans le courant de l'année. Pour la petite histoire : Antoine dut louer un modèle masculin pour représenter Saint Joseph !

(Précisions et relation issues de l'ouvrage précité de Marie-Monique BB p. 109 à 111)

Le « pèlerinage » égyptien pourrait ne pas s'arrêter là ! En effet, le Musée du Caire pourrait toujours disposer des tableaux « Chalets des dents blanches » et « St Paul de Londres et la Tamise » ; faut-il aussi espérer retrouver « Prairies, Les Mureaux » autrefois acquis par le Ministre de la Guerre Albini Pacha, ou encore « Montmelas, coucher de soleil du Perron » acquis par Edward Gould, Consul d'Angleterre à Alexandrie... ?

(idem p. 106)



Enfin, il y a donc projet d'organisation d'un tel voyage, mais quand, comment, combien ???

- QUAND : plusieurs dates sont envisagées ou envisageables, celle qui tient la corde étant du 2 (ou 3) au 10 Mai 2009.
- COMBIEN : environ une semaine, avec possiblement départ de Genève.
- QUI : on pourrait envisager un groupe de 15 personnes environ.
- CIBLES : peut-être se focaliser sur Le Caire (Musée, Citadelle de Saladin, Pyramides de Guizeh et de Sakkarah, Souk de Khan el Khalili avec extension à Alexandrie (Couvents de Wadi el Natroun, Fort de Kaitbay, Colonne de Pompée, Bibliothèque).
- COUT : de l'ordre de 1000 à 1100 € (trajet avion, hébergement, repas, transports sur place, visites, guide-accompagnateur)

Merci de nous signaler d'urgence si vous êtes intéressés.

4. Organiser une exposition

Le projet avance et pourrait se concrétiser au sein et avec la collaboration du Musée Déchelette de Roanne et de sa Conservatrice, Madame BOURET (venue le 6/12/2008 au siège de STAB pour voir les oeuvres disponibles). La période ? Printemps-début d'été 2010 probablement, compte tenu du calendrier du Musée. Comme chacun sait, AB a beaucoup travaillé dans cette région où il donnera aussi des cours vers 1931-1932 (il y retrouve notamment Antoine DESVERNAY, directeur des célèbres Crayons Conté, installés au proche village de Régnny) et a réalisé des tableaux pour les salons de la Chambre de Commerce.

Le principe d'une exposition à Lyon est évidemment bien tentant, en particulier pour ceux qui se souviennent de la dernière expo AB qui eut lieu Quai de Bondy...en 1975. Certes, cela suppose de trouver un lieu... et des moyens.

5. Élaborer un livre

Faut-il s'orienter vers un livre principalement consacré à la présentation des oeuvres de AB (ce qui n'exclut pas de parler des autres membres de la famille) ou plutôt vers une saga familiale ? En toute hypothèse, il serait bien utile de disposer, pour l'exposition, d'un document consacré au peintre.

Sur les traces d'Antoine... nos actualités

On sait (voir Bulletin N°1) quel important travail de repérage des oeuvres d'AB a été entrepris...et bien avancé...et a permis à Noël B de réaliser une impressionnante série de photos.

Pour le compléter quelque peu, un suivi est assuré sur les ventes en Hôtel des Ventes qui peuvent comporter des huiles ou aquarelles d'AB. C'est ainsi que :

- **le 20 Septembre 2008**, à l'Hôtel des ventes de Villefranche sur Saône, deux tableaux de AB ont été vendus, sans que l'on en sache plus...pour cause de retard dans la visite !!!
- **le 16 Novembre**, en l'Hôtel des Ventes de Lyon-Presqu'île et sous le marteau de Maîtres Chenu, Scrive et Bérard, une aquarelle de AB représentant un paysage d'arbres aux couleurs d'automne et barrière a été acquis par l'un des piliers de l'Association (photo p.8)
- **fin Novembre**, un exemplaire numéroté de l'ouvrage Séléne (1916), auquel AB a activement participé, a été mis en vente sur e-bay par une particulière de Roanne et a été acquis par un sociétaire. Cet exemplaire comporte un « envoi » manuscrit de AB « à Mademoiselle Suzanne Verjus en toute sympathie ».

Et même des cartes d'adhérent !!! Oui, Madame la Vice Présidente Ricky Barbier a fait réaliser des cartes pour les adhérents... à jour de cotisation !

PROCHAINE A . G. le 17 Mai 2009 à La Vineuse (71)

Un grand coup de chapeau à Marie-Monique Bission-Barbier (Mignon) pour son ouvrage consacré à son père car il fourmille de souvenirs et d'anecdotes : la rédaction du présent numéro du Bulletin aurait été impossible sans son concours !

La saga des BARBIER

Lucie AMADIEU de la MIRAUDIE, dite TINAM

...est née le 2 Octobre 1871 à Macon et était la 2^{ème} et dernière fille d'un notaire originaire du Quercy. La mère et ses filles vinrent s'installer à Lyon en 1883. Elle était enjouée, pleine d'imagination et férue de mythologie grecque. Elle devint très bonne pianiste et développa rapidement des dons artistiques : goût inné pour l'art sous toutes ses formes et attirance pour le dessin. A Lyon, elle noua des amitiés profondes et durables.

Elle décida vite de pousser à fond ses études de peinture, envisageant la nécessité d'en vivre et étudia le modèle vivant. La SLBA intégra ses premiers travaux dès 1895 ! Elle rencontra Antoine et l'épousa en Juillet 1900 puis alla avec lui s'installer à Paris, Villa Michel Ange, près du Bois de Boulogne, artistes de sensibilité différente, mais qu'un même amour allait associer pour un demi-siècle.

Lucie apportera son piano Erard... et une belle ménagère d'argent... qui se révélera bien utile par la suite : voir ci-dessus !

Ce fut ensuite la Villa des Arts, proche de Montmartre et plus vaste où le couple habitera jusqu'à son retour à Lyon en 1914, avec l'appartement du Quai des Brotteaux, avant qu'il ne devienne Sarraïl.

1900 : c'est l'année de l'Exposition Universelle avec l'inauguration du Petit et du Grand Palais (qui accueille alors une gigantesque exposition de peinture où prend place un tableau d'Antoine). C'est aussi l'époque de l'apparition de nouvelles tendances artistiques qui les passionnent et suscitent des débats enflammés.

Lucie aimera assister aux Concerts Colonne et Lamoureux et admirer la danseuse Isadora Duncan.

C'est à cette période que naîtront ses 4 enfants, ce qui l'occupera quelque peu, au point qu'elle leur dira : « Mes enfants, quand j'aurai terminé votre éducation, je reprendrai ma vie de peintre ; tout le reste est contingence ». Cette expression, elle –qui savait par la pratique les difficultés de la vie – la prononcera souvent.

Pourtant, les satisfactions lui seront données, notamment par ses pairs : 3^e médaille de la SLBA en 1927, 2^{ème} médaille en 1932, puis 1^{ère} médaille et hors concours avec, en outre, les Palmes Académiques.

Après le décès d'Antoine en 1948, elle lui survivra 12 ans pour s'en aller exactement au même âge que lui en 1960, tendrement entourée, notamment par sa fille Marie-Monique (Mignon) et par l'une de ses petites-filles, **Ricky (« mon petit Justin »), à qui nous devons la merveilleuse évocation ci-après.**

En contre-jour, dans l'angle de la fenêtre ouverte, se découpe la silhouette sombre d'une vieille dame. Assise, immobile, sa robe grise au col de volants insoumis, dissimulant son corps libéré de l'épaisseur de ses jupons habituels, ne laisse apparaître que ses pieds nus sur le dallage frais. Calée dans les bras de son royal fauteuil, Tinam lutte ainsi contre la chaleur caniculaire de cet après-midi d'été en Beaujolais.

Sur ses genoux s'abandonnent un instant ses palettes et ses pinceaux. Tinam vient de s'assoupir devant son chevalet...

Sur la table cirée, ma mère - Elisabeth – avait déposé à la fraîcheur matinale, un voluptueux bouquet de pivoines cramoisies. Cet élément de légèreté aux éclats pourpres, nimbé de gouttelettes de rosée, avait inspiré mon aïeule. Tinam n'avait pas résisté à l'impulsion de peindre...

L'aquarelle en cours ne transigeant pas sur le manque de lumière, depuis le matin nous n'avions pu fermer les volets et en apprécier la pénombre bienfaitrice.

Je profitai donc de cet instant béni pour tenter discrètement de « joindre ces volets », selon l'expression du pays.

Mais Tinam, dans un sursaut et quelques hoquets rieurs, me rappela aussitôt !

« Que fais-tu, mon petit Justin ? (surnom qu'elle donnait à sa petite-fille préférée et quelque peu dévolue à son service) ; « je n'ai pas encore achevé ce bouquet qui demain sera moins flatteur ! »

« Pardon, Mère-Grand » !

Je lui rendis son « aurore » en venant me rasseoir à côté d'elle.

C'est alors que le pinceau de martre au ventre bombé et à la pointe fine esquissa, en rapides envolées, le tracé des volumes et formes indispensables à la composition du bouquet.

Un jeu ! Un ballet ! Un spectacle même ! s'organisent sous mes yeux d'enfant.

La palette s'enrichit de couleurs. D'abord les camaïeux de verts jetés en larges taches très mouillées, puis le cliquetis du pinceau que l'on rince dans le pot de verre, que l'on essuie et relance sur le papier afin de stopper les petits ruisseaux de teintes qui s'enfuient. Dans la rapidité du regard et du mouvement, l'esprit se concentre. L'espace-temps n'existe plus. Le papier « goulou » d'aquarelle, petit à petit se couvre de verts-de-gris floutés, atténués, laissant place aux contours incisifs du feuillage plus clair, verts citronnés veinés d'émeraude.

Les tiges feuillues qui, sur la table, se balancent, viennent dans l'élan de l'âme du peintre se fixer du pinceau sur la page écrite. Elles s'amoncellent dans un camaïeu végétal, dessinant le contour dentelé des pivoines encore muettes.

De la palette, souvent déstabilisée par l'agitation, s'échappent des jus mordorés sur la robe grise de Tinam, glissant en gouttes serrées, s'imbibant progressivement dans le tissu de coton pour finir en auréoles indécises. Un mince filet d'air soulève ses mèches vaporeuses et blanches ; je regarde cette Grand Mère aux yeux noirs et vifs, tellement envoûtée par sa passion qu'elle m'a oubliée... J'en suis ravie, car je reprends discrètement le fil de l'œuvre en cours.

Fascinée par la découverte que cette aquarelle venait d'engloutir, dans un bonheur commun, les souffrances de la chaleur et de la soif, je ne désirais surtout plus rompre le charme avec un thé ou je ne sais quelles gâteries. Tinam pose sa palette, respire un grand coup et me dit : « alors, qu'en penses-tu, mon p'tit Justin ? »

« C'est joli », répondis-je ! « mais pourquoi ne fais-tu pas les pivoines ? »

« Il faut que tu saches que, dans l'aquarelle, on commence toujours par les parties claires puisque les blancs sont obtenus par la teinte même du papier ! Quand elles seront sèches, je pourrai traiter les parties sombres ! Et puis, il faut aussi éviter de revenir en sur-couche pour garder la fraîcheur de l'œuvre ! Ne dis pas, non plus, « c'est joli » ; ce n'est pas le bon terme ! Dans le langage artistique, tu dois dire : « c'est beau » ou « c'est intéressant » ; mais si tu n'aimes pas, alors tu prends un air fuyant ! Ca fera comprendre à ton interlocuteur que « ce n'est pas à ton goût ! »

Après un sourire, Tinam se remet au travail sans me réclamer son thé favori.

Maintenant, le pinceau, encore chargé à bloc, installe les rosés. Les touches larges, placées à la hâte, transparentes, plus accentuées, terminent leurs notes dans les mauves, première vision du centre d'intérêt. Les rouges, confrontés à l'euphorie des gris-vert du fond, prennent une résonance particulière, annonçant la saveur du sujet...

De pétale en pétale, de « vermeil » en « écarlate » jusqu'aux sombres « carmin », les pivoines se créent, s'échafaudent. Avec l'habileté de la main, et toujours ce regard d'inquisiteur, de voleur de subtilités... Dans leur immatérialité satinée de verts, les pivoines rayonnent, plus éloquentes que le soleil couchant.

Tinam, les membres un peu engourdis, se lève péniblement ; il lui faut du recul pour la touche finale.

Certaines transparences bleutées s'accroissent sur les ombres du vase, les fouillis de tiges et les entrelacs feuillus.

Je ne regarde plus ! J'admire ce bouquet dans son opulence aux complémentaires vibrantes.

« Ce n'est ni beau ni intéressant ! ma chère Grand Mère, mais magnifique ! »

Son rire cristallin et célèbre s'évanouit dans sa signature précise en bas à gauche : Tinam.

Cet été là, Tinam supportait bravement le poids de ses 79 années... J'ignorais que, pendant 60 ans, cette aquarelle allait assister à tous mes réveils, de l'éternelle modernité de ses pivoines.

